

# AMBIANCES

Roger Galleras

## Ambiances ...

Ambiances aux multiples facettes...

Ne serait-ce que celle d'un instant

Inoubliable...

Moment de trouble, de détresse,

De bonheur...ou, tout simplement

Une scène inattendue qui reste gravée

Dans nôtre esprit .

Souvenirs d'une vie !

Roger Galleras , Septembre 2007

## Ambiance matinale

La rose ce matin  
N'a pas eut sa rosée,  
Le temps était couvert  
La nuit restait feutrée,  
Pourtant, notre jardin  
Écoute le concert...

Les merles toujours bavards  
Semblaient être en retard  
La merlette en couvée  
Attendrait son festin  
Ainsi que sa nichée...  
On attend, ce matin.

Les oisillons réclament  
Aux parents la becquée.  
Le soleil a percé  
L'épaisseur de la forêt  
Tous les oiseaux déclament  
Chacun sera satisfait.

Le normand ce matin  
N'a pas eut sa bolée,  
Sur les pavés humides  
A glissé c'est certain  
Sur un chemin perfide,  
En dévalant, la renversée !

Ne subis pas l'aspect du ciel,  
Garde en ton cœur  
Dès le réveil,  
De ton corps... son ardeur !  
Becquée, Bolée, rosée,  
Tout sera distribué !  
Roger Galleras

## Lever du jour

On entendait l'orgue, au loin  
Accompagnant douce prière  
Se perdant dans le lointain  
Au son des cloches coutumières.

Du chœur, une voix grave  
Dominant l'ensemble,  
Réveillant doucement  
Cette ambiance délectable !

Un léger crescendo,  
Comme un lever de rideau  
Les senteurs de la nuit  
S'estompent, le soleil luit.

Autour de nous, la rosée  
Nous surprend, médusés !  
Le Dimanche qui commence  
Sera de la semaine, la récompense !

## Beau Printemps !

La jonquille regardait danser la capucine  
Avec les narcisses. La douce violette parfumée,  
Au pied du romarin, eut très peur en voyant  
monter aussi rapidement, l'orgueilleuse jacinthe,  
passant au-dessus du bégonia rieur, à côté des  
soucis et des pavots. Toutes ces couleurs donnaient  
une guirlande semblant faire carnaval !  
Le romarin bleuté était déjà paré... c'est bien tôt !  
En boutons énormes, les grosses pivoines étaient  
sur le point d'éclater !  
Le myosotis perlait...Les camélias depuis plusieurs  
jours, grand ouvert, se pavanaient, en rose, en rouge,  
en blanc !...Si beaux dans les bras d'une mariée !  
Les anthémis auraient bien voulu concurrencer les  
marguerites qui nous mènent aux extrêmes... en les  
effeuillant : « Un peu...beaucoup...passionnément ! »  
Rares depuis quelques temps, les bleuets manquaient  
aux côtés des coquelicots.  
Le cognassier paré de rose et de rouge, en compagnie  
du forsythia énorme parure jaune éclatant, sont les premiers  
qui annoncent le Printemps !  
Le lilas ne va pas tarder à ouvrir ses grappes parfumées !  
Nous aurons jusqu'à l'été  
Comme le veut l'usage !Un Printemps coloré  
Dans le bocage.  
Les oiseaux vont se marier  
Printemps, tu es bien la plus belle  
Des saisons de l'année !  
Roger Galleras

## L'éveil de la forêt

Dans cette forêt endormie  
De vie, bien pourvue  
S'élève, inattendue,  
D'une flûte, la mélodie.  
C'est le vieux qui s'amuse,  
Le vieil homme est heureux  
Il est plein de ruses  
Pour réveiller ces nobles lieux !

Un chien de passage  
Surpris, a bien écouté  
S'est mis à « chanturler »  
Surpris à son tour, le sage  
S'arrête de jouer.  
Le chien s'arrête à son tour !  
Quand la flûte reprend,  
Le chien aussi...  
Les oiseaux inquiets  
Sortent du nid à leur tour.  
Et, chante la forêt !

Alors, sur le vieux banc de pierre  
De lierre et de mousse recouvert,  
Le vieil homme fatigué, un peu lourd  
Se repose un instant sur ce tapis de velours  
Roger Galleras, le 7 avril 04 A Michel M.

## La fleur

Au temps, elle obéit  
Belle, elle séduit

Une fleur,  
Une seule  
Suffit  
A donner à votre amour,  
La garantie.

Donnée, elle réjouit  
Devient...plus belle !

Celui qui donne,  
Reçoit doux baiser !

Au mariage,  
Elle est le gage  
De fidélité.

L'épousée  
L'offre à la Vierge  
Mère du Seigneur,  
Toujours jeune et belle.

Sans rosée  
Dans la douceur  
De la crypte,  
La voici...fanée...

L'aube qui s'avance,  
Ne peut empêcher  
De s'ouvrir...  
Une fleur !

Roger Galleras

## GIBOULEES

Quand la lumière baisse  
Sous les nuages noirs  
Nous vient dessus, mauvaise caresse  
Celle du vent glacé qui cisaille  
On se croirait au soir  
D'une ancienne bataille !  
Ce sont les giboulées..  
Tardives cette année,  
Voici la pluie,  
Voici la grêle,  
Mets-toi à l'abri  
Tes épaules sont frêles  
Sortir de l'hiver  
On a grande hâte  
De revoir les primevères  
Les bourgeons ,  
Qui éclatent  
A la belle saison !  
Viens, doux printemps  
Aux fleurs nouvelles,  
Viens...doucement..  
Ramène- nous ....les...hirondelles. !

## Douce nuit

Au milieu de la nuit  
La chouette a chanté :  
Hou... Hou. Hou...

De son lit, Petit Pierre  
Est sorti, sans bruit...  
Il voulait l'écouter  
Près de la rivière...  
Hou... Hou... Hou...

Sur l'eau, presque ronde,  
La lune venait à lui,  
Frissonnant sur l'onde...  
Le clocher sonna minuit !

La nature au repos...  
Les clochettes dormaient,  
Le poisson au ruisseau  
De temps en temps, sautait...

Sur la branche, tout au bout,  
Quelques feuilles dansaient.  
Le vieux saule rythmait  
La réponse du hibou...  
Hou... Hou. Hou... Hou...

Roger Galleras, le 4 févr. 05  
Pour Louis et Vincent  
Affectueusement

## Croix du Sud

Il est un pays  
Perdu dans les sables  
La vie est rude  
Sous la Croix du Sud.  
Pauvres, mais réjouis...  
Il n'y a pas de table  
La vie n'est pas un cadeau  
A l'ombre des chameaux !  
Au pays du soleil,  
L'ombre nous suit...  
Chaleur sans pareille  
Jusqu'à la nuit.  
Être nomade  
Seule chance  
De survivance  
Entre camarades.  
Nourrir les bêtes, le feu  
Chercher l'eau, l'herbe  
Écouter l'eau qui coule  
Le thé brûlant  
Le temps s'écoule  
Avec le vent.  
Regarde !  
Les dunes qui bougent  
Le sable en mouvement !  
Et, la fleur qui pousse  
Dans les cristaux...  
L'eau !

Va sous la toile,  
Porte le voile  
Sous les étoiles  
La nuit dévoile  
La Croix,  
Celle du Sud !

## Une belle nuit

Cette nuit, à 3.h.38  
Réveillé par un bruit d'eau  
Un bruit d'eau qui fuit ?  
Un air entre le feuillage ?  
Un acouphène, à mon âge ?

Je me lève et vais...  
Mais, où faut-il aller ?  
Au jardin, l'admirer !  
Fait-il frais ?

La voisine aussi  
A mis la lumière  
Et, cherche le mystère !  
Bien douce est la nuit...  
Aussi la voisine  
L'ai trouvé très coquine !

Roger Galleras le 2 12 2005

## Poussière d'Orient

Le soleil se lève  
Lumière blanche  
Sur le sol poudreux.

La nuit s'achève,  
La fête commence  
Avec les miséreux...

Pour tous, c'est le rêve  
Chacun mesure ses dépenses  
Avec grand sérieux

La baignade sera brève,  
Dans le fleuve qui danse  
On se hâte, impatient !

Des villages voisins  
Ils sont venus nombreux  
Marchands, ou, troubadours !

Puis, se rapprochent, les bruits sourds  
Se balançant, toujours,  
Voilà les éléphants !

Caparaçonnés fièrement  
Du village feront le tour  
Partout et toujours présents.

Couleurs multiples de la soie  
Les saris sont très beaux  
Blanche, la vache est là !

Imperturbable, elle restera  
Dans la mêlée des enfants  
De plus en plus nombreux !

Sur les palanquins  
Les rubans soyeux  
Couvrant le tout, les sifflets joyeux !

Les maharadjahs sourient  
Gros, gras, heureux !  
Agitant les éventails, suants...

Infernal, assourdissant, le bruit  
La foule, hystérique, soudain  
Silencieuse... c'est, la musique !

Les flûtes résonnent dans l'air brûlant  
Soulignant le balancement  
Des éléphants.

Frappés durement, les tambours  
Scandent les refrains  
De la foule en délire !

Calmes et majestueux  
Les pachydermes demeurent :  
Comment font-ils ?

Là, ce sont des vieilles qui pleurent  
Elles rient en pleurant !  
En pensant au jour suivant...

Demain sur la poussière tamisée  
On trouvera des morts  
Sur la terre rouge, tassée !

Et, quand passera la voiture,  
Elle laissera la poussière et le sang  
A la roue immense, du soleil roux !

Dimanche 18 08 02°

## Aux portes de l'Asie

### Turquie

Dans les ruines de la Cité Antique, à la  
chute du jour, le site de Pergame, semble  
revenir du fond des âges, pour reprendre  
et nous montrer, la vie impensable dans le  
Temple de Trajan,

Actuellement,, nous sommes au milieu de  
ruines , il nous suffit de fermer les yeux  
et tout renaît, voyez cette foule qui va  
à la grande bibliothèque, lieu immense  
C'est là que l'on vient lire et enrichir nos  
pensées ainsi que nos rêves,

Alors que nous quittions ces lieux, les yeux  
pleins de visions lointaines, il se produisit  
un fait étrange : „Le sable, tapissant les  
Marches, juste devant mes pieds,, semblait  
frissonner sous le poids d'un pied très  
léger immatériel, La température élevée  
n'empêchait pas mes frissons, mon malaise  
Le mirage durait, il devenait curiosité  
Tout le monde voulait voir !

Le jour déclinait au point que la lumière  
de la lune, devint nécessaire, Lorsqu'il  
m'arrivait de lever les yeux, il me semblait  
percevoir un léger mouvement entre les  
colonnes ? Un voile ? fatigue des yeux ?  
Doucement ,sûrement, nous allions vers  
Le tunnel d'admission des malades de l'époque,  
Examens très minutieux qui décidaient  
si le malade était admis ou refusé dans  
l'établissement de soins,.Il était ensuite  
Invité à prendre le chemin de l'entrée  
Pour ce faire il fallait prendre le tunnel !

## PARFUMS d'A SIE

Un long, très long tunnel en voûte ,percé  
tous les dix mètres, d'un trou du diamètre d'un  
bras ,par lequel le malade qui avançait recevait de bons  
encouragements, Il faut dire qu'il en avait grandement  
besoin ,Sur toute sa longueur il marchait au milieu de  
serpents qui s'acharnaient sur ses pieds, On lui avait caché  
Que tous les serpents étaient rendus inoffensifs, au  
préalable, Une peur effroyable, des cris terribles venaient  
du tunnel Malgré les encouragements, certains mouraient  
De frayeur, Ceux qui arrivaient au bout devaient être guéris  
Ou tout au moins certains d'être soignés !  
Cet hospital ou plus exactement lieu de soins était placé  
sous la responsabilité d'Asclépios le grand professeur  
D'Hypocate et autre Esculape, Il avait en outre la réputation  
de guérir tous ses malades, On comprend mieux l'importance  
des examens d'admission !

Revenons donc à cette soirée ou je me sentais conduit vers le  
tunnel, En cheminant, je pensais aux médecins d'Asclépios  
Ils devaient être de bien bons psychologues,,.,Sur le chemin je  
me sentais surveillé, Mon visage recevait comme un souffle,  
Le vent ? l'air ? Là, un frôlement sur ma main droite, puis  
mon poignet droit était maintenu, j'étais pris en charge mais,  
par qui ? vers quelle destination ? Insensiblement nous  
arrivions vers la pierre. Qu'allait-il se produire ?  
Aux alentours, je ne remarquais rien et pourtant nous  
avons heurté une marche et il n'y avait pas de suivantes  
a terre nous étions attachés, la tête dans un linge,,.,  
Quand nous avons été libérés nous étions à l'entrée de  
l'hospital, dans lequel nous avons assisté à une merveilleuse  
Nuit de fêtes !

Ô !fumées enivrantes  
Ô !parfums délicieux  
Ô !caresses excitantes  
Ô !frôlements voluptueux  
Ambiance de plaisirs  
Tous portés aux extrêmes  
La liqueur d'hibiscus  
Le thé, les douceurs  
Le caramel, le café  
Le narghileh et la danse  
Les flûtes, aux roseaux  
Nouveaux et enchanteurs,  
Les derviches et les tranes  
Les coussins et les douceurs !

Les regards qui se croisent  
Les désirs qui s'aiguisent  
Les voiles qui ravivent  
Les couleurs de l'envie,  
La paresse et les yeux  
Qui caressent les mains  
Qui suggèrent, sans  
Jamais s'attarder,,,

Et les voiles qui bougent  
Sous le souffle de l'air  
Toujours frais remué,  
La danse, les rythmes,  
S'alanguissent sous  
Les mélodies des musiques  
Orientales et le chatolement  
Des rubans soyeux,,,

Envoûtante danse du ventre

Les rythmes endiablés  
Se sont fait tendres  
Subitement calmés,,  
Sur les sabres rutilants  
Elle s'étend calmement  
Sur le fil du tranchant  
Le ventre est nu,,

Des instants de stupeur

De peur  
Et encore, de  
Curiosité !  
Tu trembles  
Hébété ! Elle  
Sourit, toujours !  
C'est à ne pas croire !  
Enfin, c'est toi, qui vas danser !

Ô !, lèvres humides  
Ô !, bouches gourmandes  
Ô !, raisins de Smyrne  
Et figues garnies  
Et, dattes énormes,  
Liqueurs assommantes  
Vous nous laissez pantois  
Médusés ,ensommeillés,

Au sortir de la yourte  
Le délice de la nuit  
Sous les étoiles la caresse  
De l'air parfumé et doux,  
sommeil ! Aux rêves fous !  
Mais, déjà, le Minaret t'éveille  
Seul Allah ! est grand  
La journée s'étire ,et la nuit te reprend !

Parfums d'Asie,  
A chaque visite  
Tu retrouveras  
Les nuits de sable  
Brûlant le jour  
Tiède, sous les étoiles,  
A chaque visite  
Tu laisseras un peu de toi !

Légendes et histoires  
Histoire de légendes  
Légende d'histoires,  
Vérités millénaires  
Sourires septiques  
Le scribe, pourtant  
Sur les pierres,  
A gravé, ce qu'aujourd'hui,  
Tu as rêvé !

Tu reviendras d'Asie mineure  
Et sa proche Corne d'Or  
Les Mosquées,  
Les nuits passées  
Tu n'oublieras  
Jamais, ,  
Toujours comme Pierre Lotti  
Seras marqué  
Jusqu'à la fin de ta vie,

## Feux et Flammes

Un rai qui s'infiltré, une lumière diffuse  
Le halo d'un phare dans la nuit, infuse  
A travers le brouillard.  
Le clin d'œil d'un signal, porté par le miroir  
Une clarté danse, banale, un  
reflet...  
C'est un feu follet...  
Pauvre ver luisant  
Au matin faiblissant  
Deux yeux dans la nuit  
Vous font perdre l'esprit.  
Le flash de l'éclair  
Le rougeoiement de la braise  
Près de l'âtre, bien à l'aise.  
Demain le travailleur  
Aura l'arc du soudeur !

Sous le rayon filtré par le nuage  
Viendra la pointe du jour...  
Sur un pétale, posée  
L'irisation de la rosée...  
L'éclat du diamant  
Les étoiles, leur scintillement

Sous l'arbre, la sieste  
Le soleil vous dévisage  
Verrez-vous, de ce beau mirage,  
Guirlandes et lampions de cette fête ?  
Le cierge dont la lumière vacille  
La bougie qui s'étiolé lentement  
L'éclairage enfin d'une lampe électrique  
Casse l'ambiance, brutalement !

Les yeux d'envie...  
L'espoir qui faiblit,  
Ceux d'un enfant...  
Gourmand !  
Les épices et le palais en feu  
C'est l'opéra qui brûle  
Dans la bouche d'un grand  
Avec, d'un vin, les bulles  
Feront les feux de la rampe...  
Aux éclairs de ton ire, je décampe  
Le regard d'un enfant  
Une lueur d'espoir  
Que j'attends chaque soir  
Dans la douceur de ton regard... calmement !

Une pâle clarté  
L'arc-en-ciel,  
Reflets sur les vagues  
De grande beauté.  
Et le bleu de tes yeux,  
Et le cœur qui s'enflamme  
Les joues en feu  
Quand tu déclames

Le coq a chanté  
Le rêve est terminé  
Les belles flammes de l'éternité  
Loin, sont parties en fumée !  
Roger Galleras

## AMBIANCE CASINO

Sur la jaquette  
Noire,  
La pochette,  
D'un beau rouge,  
Eclairait..  
L'élégance du soir.

Autour de la table de jeux  
On s'affairait  
L'anxiété fait  
Que l'on ne bouge  
Que les yeux  
Et, le bout des doigts.  
L'ambiance inoubliable  
Deviend drogue détestable.  
Le désarroi  
Met le cœur  
En émoi.

Derrière la jaquette  
Noire  
La pochette,  
Ternie par la sueur....  
D'un Soir.

## Le gant

Il faisait nuit  
Nuit noire et humide  
Le pavé luisant  
Glissant, perfide.  
Il n'y avait aucun bruit,  
Moiteur, sale temps.

Le bruit soudain  
De la voiture noire  
Un fiacre aux roues cerclées  
Résonnant sur les pavés  
Accompagnant le martèlement  
Des fers du cheval attelé.

Les naseaux fument  
Pourtant, la nuit est tiède  
Peut-on encore ignorer  
La demande d'une aide  
Le fer est sur l'enclume  
On ne peut reculer !

Le cocher est discret  
Il sait où nous allons  
On ne peut pas sourire  
Pourtant, le cheval fait des pets !  
L'heure qui suit, va nous dire,  
Ce que nos jours, seront.

## ***Ambiance d'été***

La lumière diffuse, pâle  
De la lanterne, tremblote  
Rend les visages cireux  
Tendus et anxieux,  
Et, le temps qui s'étale,  
Après cette vilaine calotte !

Nous arrivons, au bord de la forêt,  
La pointe du jour naissant,  
Accompagnera l'honneur du mourrant  
Sous la brume, tous deux sont prêts  
Ils vont choisir leur mousquet,  
Au bruit des armes ils frissonnent,  
Deux coups tirés, deux sont tombés,  
Au clocher déjà, le glas sonne

Par cette fin de journée  
Très chaude de l'été  
La lavande embaume.  
L'air sec devient lourd  
Le ciel lentement s'assombrit,  
Le temps à l'orage tourne  
Comme on dit.  
Mortes de fatigue...  
Les cigales se sont tues..  
Seul, le bourdonnement incessant  
Des abeilles butineuses  
A l'atmosphère donne  
L'ambiance travailleuse...  
Le silence maintenant  
Est surprenant.

La source qui pleurotte dans son coin  
Essaie de se taire  
Le pinson sur le grand pin  
Arrête son refrain  
Plus de mouche pour nous piquer  
Enfin l'orage gronde  
Nous voilà soulagés.  
En un instant,  
Nous sommes surpris par un éclair fulgurant  
D'un coup de tonnerre...surprenant !  
Mais, le déluge.. survient  
Comme nous l'avions pensé  
Nous laissant sur place...trempés !  
Trop vite,  
Le soleil est revenu  
Lui laissant le soin  
De nous sécher déçus !

**RENCONTRE**

Sur l'escalier  
Du temple..  
L'œil, me regardait..  
Ma surprise fut grande,  
J'allais marcher dessus !  
Mon corps se fige aussitôt..  
L'œil ne bougeait plus.  
Dans l'ombre de la marche  
du temple  
Sous le soleil de plomb  
Fondait avec l'ombre,  
Invisible,  
Un caméléon !  
Quand il réalisa  
que je m'étais arrêté  
Ma surprise passée  
Il daigna  
Tourner son œil.

D'un geste inattendu  
Mais précis de la langue,  
Fatal pour la mouche posée sur mon pied !  
Quel régal !

Il fit l'admiration, du groupe accouru  
Oh !...pas longtemps...Rapidement, il disparu..  
Nous l'avons reconnu...devenu brun...Perché sur une branche,  
Plus loin  
Sur le chemin !..  
Roger Galleras

### **Ambiance d'Août**

Allons dans les bois  
Ma mignonnette,  
Allons dans les bois  
Du Roi  
Nous y cueillerons  
La fraîche violette !..

Chanson devenue désuète :

Plus de Roi,  
Peu de bois,  
Plus de violettes  
Dans les bois !  
Reste la mignonnette..  
Elles sont de plus en plus rares !

### **Que proposes-tu ?**

Allons en boîte !  
Nous aurons la sono à fond,  
Une gonzesse  
Te pincera les fesses,  
Avec un air cochon..  
Au fond de la boîte,  
Auras laissé tes ronds !

### **Alors ? Autre chose ?**

Une bouffe entre copains ?  
« Une bouffe », le mot est vilain ;  
Dans un «Snack », c'est « dégueu »,  
Chez le chinois , ce n'est pas mieux !  
Il reste la « pizza »  
Fais ça chez toi,  
Une bonne bouteille  
Fera merveille !

### **Autre proposition**

Vas aux mûres  
Te piquer les doigts  
Emplis ton pot  
C'est bon la confiture  
Ne reviens pas trop tôt  
Avec la langue noire  
Et un air de guitare  
On sera bien chez toi.

## Éclipse en plein ciel.

Au ciel, une nuit  
La grande Ourse  
S'est éclip­sée !  
Le soleil en furie,  
Tout rouge, fâché  
Vit dans la course  
Au firmament,  
La lune étirée  
En fin croissant.  
Dort-elle ?  
Il la tira honteux  
De son sommeil.  
Dormez- vous, Belle ?  
Elle rougit un peu  
Écarquilla les yeux  
Et, s'écria  
Dans un malaise :  
Mais, où est-elle ?  
La nuit était si belle !  
Le soleil s'inquiéta,  
Vit passer les chariots  
Le grand d'abord,  
Puis, le petit...  
Il boitait !  
L'attelage criait :  
« Le trou noir ! »  
Avant de se lever  
Le soleil fit un bond,  
Se cacha derrière la terre  
Qui passait par-là !  
Aussitôt, le trou noir s'éclaira  
La Grande Ourse  
Apparut, ravie  
La lune était pleine  
Et, le soleil au Zénith !

## Une nuit en montagne.

La nuit tombait.  
Une à une, s'allumaient  
Les lumières de l'été,  
Celles qui nous dévoilent  
Les détours du sentier.  
Sous les étoiles.

Nous étions partis camper  
Un peu haut, près des lacs  
Ces miroirs de lune,  
Frémissements sous les claques  
De la truite affamée...  
A chacun sa chacune...

Au détour du sentier,  
Le bruit énorme... d'un torrent... ?  
D'une chute, d'une cascade ?  
Au fond d'un trou géant  
L'immense tourbillon dégrade,  
Creuse... il ne faut pas glisser !

Plus loin, le bruit de la résurgence  
S'affaiblit, absorbé par les pins  
Nous retrouvons le silence,  
Et, dormons jusqu'au matin.  
L'altitude, sa fraîcheur  
Nous voici pleins d'ardeur !  
Roger Galleras

## Le retour

Dans la nuit  
On somnole  
Bien calmement  
Le veau rigole  
Lui qui séduit  
Dieu se désole  
Toujours vaillant  
Lui nous cajole  
Avez-vous peur ?  
Secouez-vous !  
Belle candeur  
Devenez fou !  
Amour berceur  
Méfiez-vous...  
Pas de bonheur  
Au bord du trou !  
Levez la tête  
Reprenez vous  
Le regard clair  
Consolez vous  
Soyez donc fier  
Unissez vous  
Ferez la fête  
Serez absous !  
Dieu qu'il est doux  
De sentir la chaleur  
De votre amour pour nous  
Entrez dans la demeure  
Ne nous écartons pas  
Du chemin que vous tracez  
Sans mesurez vos pas

**Tout au bout, Vous nous accueillerez !**

## MOISSONS

Dans la chaleur de juillet  
C'est la moisson, que l'on fait.

Très tôt le matin le village est sur pieds

Bien avant que tinte  
La cloche du clocher.  
Dans le champ  
La machine a commencé  
De coucher le blé.  
Il faut promptement  
Les bottes lier  
De trois brins solidement  
Nouées

Derrière la faucheuse  
Vaillants garçons  
Filles gracieuses  
Avec trois brins s'en vont  
Nouer les gerbes d'or.

Déjà les javelles se forment  
Avec un bel entrain  
Tout le monde en pleine forme  
Dans l'air frais du matin.  
Avec trois brins de paille  
J'ai lié ma botte  
Avec trois brins de blé  
Ma botte j'ai lié.

Le soleil devient brûlant  
La bouche s'assèche  
Mais il faut pourtant  
Que l'on se dépêche.  
Il faut dans la journée  
La moisson terminer  
J'ai lié ma botte  
Avec trois brins... d'osier !

Les visages en sueur  
Apprécient la fraîcheur  
Des gourdes d'eau  
Qu'apportent les enfants  
Du ruisseau  
En courant.  
Au zénith est le soleil

La faim se fait sentir ;  
Sous le hangar, dressées  
Les tables du déjeuner  
Préparé par les vieilles  
Par les enfants, servi  
Ravis !

Après cette pause  
Le travail reprend  
Peut-être plus lentement  
Mais le rythme s'impose  
Pour arriver bientôt  
Au bout du champ.  
Doucement, les meules se forment  
Un peu flou, sous la poussière  
Le décor se transforme  
En faisceaux s'alignent  
Les javelles  
Avec, à leur cime  
Le bouquet de froment  
J'ai lié ma botte  
Avec trois brins  
De paille,  
J'ai lié ma botte,  
Avec trois brins  
De blé.  
Les vieilles ont terminé,  
Sous le hangar  
Tout est rangé  
On les voit maintenant  
Toutes courbées  
Derrière le char  
En train de glaner !  
Au terme de la journée  
Les meules sont vêtues  
De bâches délavées  
Mais les vieilles sont têtues !  
Sous la toile reprise  
Les bottes empilées  
Bien liées  
Bien nouées !.  
Au retour, sur le chemin

La chemise sur l'épaule, jetée  
Garçons et filles s'en vont  
Se tenant, les uns par la main  
Les autres par la taille  
On rit toujours après un dur travail  
La vie a du bon,  
On va se mettre à table ...enfin !!  
Et l'on rentre, fatigué  
Se détendre toute la soirée  
C'est bien fatigant  
De lier les bottes avec trois brins  
De paille  
Et d'avoir fait... ripaille  
Avec, bien arrosé  
D'un bon rosé  
Un bon pain de froment  
Et de blé...  
Après une telle journée  
Le repos est assuré ! Roger Galleras

## Ambiance Rétro

Bal musette

Paris...rue de Lapp  
Paris, chaque soir  
Très tard  
Au bal musette  
La fête,  
Prendre un pari...  
La danse...populaire !  
« La bastoch » du bal à Jo !  
Jo Privat, l'patron  
Jouant d'accordéon !

L'accent un peu moche  
C'est celui du « Titi »  
Surtout en fin de nuit  
A Paris !

Son accordéon  
En a fait toupiller  
Des « gambilleurs » !  
Argot de saison !  
Il en a fait tourner  
Des têtes  
Sous la grosse boule  
à facettes !

Le parisien  
Aime bien  
Parler avec mépris  
De tout ce qui n'est...Paris !

En « province » aussi !  
Le bal musette réjouit !

Sur les bords de la Loire,  
C'était les Samedis soir  
On faisait la fête,  
Sous les lampions  
On mangeait l'omelette,  
Friture de gougeons,  
Saucisson  
Et on buvait un bon canon !

Accordéon !  
Flonflons et midinettes  
Rien ne manquait  
On roulait...la cigarette !

Le dimanche, on prenait,  
De la campagne, l'air frais !  
Au jardin on allait en famille  
Chansons, jeux de quilles  
Alcool et manille...  
Redonnaient aux travailleurs  
Le courage et l'entrain  
Pour une semaine de 45 heures !  
Et, en avant, bonne humeur et bon train !

## Débordement !

La musique que j'imagine,  
Tu ne l'entendras pas,  
Même si je m'incline,  
Elle ne roulera pas !

Quand de ma tête elle déborde  
Ne crois pas que je sois joyeux,  
Inquiet, si tu me l'accordes  
Que l'air me rende heureux.

Pour le garder en souvenir  
Je l'associe à un poème  
Tu ne peux donc me lire,  
Paroles et musique  
sont en moi-même.

Roger Galleras le 18 juillet. 04

## Soir de bal

Sous les lustres du palais  
Nous allions souvent danser  
Partout la lumière jaillissait  
L'orchestre était réputé.

Il jouait avec âme  
Les danses d'une autre époque,  
En manteau de fourrure, Madame  
Au poil brillant avec sa toque !

Le champagne vous consommiez  
Au repos, entre les danses,  
Couple heureux, vous appréciez  
Le moment présent, avec insouciance.

Sur la piste, les couples tournaient  
Jeunes, élégants, gracieux ;  
Toutes les femmes se paraient  
De bijoux aux mille feux !

Monsieur invitait sa compagne  
Cheveux brillantinés et collés...  
Baisemain, dos courbé,  
Vous faisant compliments, Madame !

Danses aux rythmes endiablés,  
Vos pas rapides bien ordonnés.  
Madame, riait de bonheur,  
Laisant voler son cœur !

La danse finissait  
Longue, fatigante,  
Des lustres, la lumière baissait  
Devenant reposante.

Du sol montait un halo bleuté  
La musique devenait émouvante,  
Et, dans l'ambiance envoûtante,  
Vous étiez transformée, charmée...

Puis, une marche entraînante  
Aux pas scandés,  
Musique distrayante,  
Permettant de parler.

La valse lente,  
Les mains s'unissent,  
Les pas glissent,  
Madame... s'évente !

Musique lascive  
Avec la chaleur  
Une douceur exquise,  
Envahit les cœurs...

Penchée sur l'épaule de Monsieur  
Madame ferme les yeux,  
Les airs langoureux  
Vous rendent amoureux !

Rythmes éperdus  
Des Tangos lointains  
Danse méconnue  
Aux airs argentins.  
Poses langoureuses  
Gestes brusques, évocateurs,  
Musique joyeuse  
Accrochant tous les cœurs !

La danse du sabre,  
pour vous achever  
Vous permettra de déguster  
Le dernier verre, sous les candélabres  
D'un grand champagne racé  
Monsieur plaisante,  
Mais, à l'aube naissante,

Madame est fatiguée !

La nuit qui pour eux commence  
Durera la journée  
Après le plaisir des sens  
Iront se restaurer,  
Mais le soir,  
Ne pourront recommencer !  
Roger Galleras, le lundi 23 février 2004

## Tango-Tango !

Deux fois le même nom  
Rythme lancinant  
Lascif, envoûtant, excitant !  
Concerto pour bandonéon  
Tango éternel  
D'hier et d'aujourd'hui  
Mélodie scandée,  
Vous prend toute la nuit !  
Danse toujours nouvelle  
Surprenante de dignité  
Dans une feinte brutalité !

Emphase amoureuse  
Bandonéon déchaîné  
Pas mesurés, comptés,  
Glissements sensuels  
Elle se lance heureuse  
Accord gestuel  
Lui penché sur elle,  
Rejetée en arrière  
Un pied sur l'épaule  
De son partenaire  
Le nœud va se défaire,  
Ils vont tomber !

Séparation subite  
Tout semble perdu  
Désormais on s'évite...  
Regards entendus...  
A nouveau enlacés !  
Tout va recommencer !  
Tango de l'amour  
Tango de toujours !  
Tango- Tango !  
Roger Galleras le 3 juillet. 04

## L'estocade

L'écart fut remarquable !  
La muleta l'enveloppait

On eut dit une robe rouge  
Enrobant une danseuse...  
Continuellement, ce leurre qui bouge  
Rend la bête, incapable,  
D'atteindre la silhouette gracieuse...  
Maintenant, le taureau bavait...  
Le corps fumant  
Soudain fit face  
En arrêt, tête basse  
Grattant la terre  
D'un sabot impatient,  
Montrant sa détermination  
Devant ce ridicule adversaire  
Et ce public en passion !  
Du spectacle, voyons ensemble la pose... :  
Le matador, en habit de lumière,  
Devant le monstre,  
Énorme !,  
Est bien peu de chose...  
Rouge, la muleta est à terre  
Tenu haut, le bicorné noir  
Signe de...victoire  
....certaine ? ...sur le taureau.

Ce fut un départ, foudroyant, dans une projection de sable, le taureau fonça  
Droit, sur cette proie...facile. L'esquive fut rapide. La lame nue au bout du  
bras

Était prête, inévitable, sûre et bien guidée...Il s'embrocha, sur cette pointe  
Fine et...redoutable !Il s'effondra...d'un bloc !le cœur perforé.  
Depuis le début de cette attaque, les cris du public enthousiaste  
Déchaîné !...Tandis que, dans l'arène, \_ dans un élan sublime,  
La bête recevait... le coup fatal.  
La dernière image de la soirée, fut l'enlèvement du taureau, traîné,  
Par deux chevaux harnachés.

Pensait souvent,  
Pourtant pieuse  
A son amant...  
Ses pensées heureuses  
La détournèrent longtemps  
Elle sérieuse,  
De son sérieux serment.  
Serai-je envieuse ?  
Confessa t-elle  
A saint Amand.  
Lui, constamment  
Pensait à elle...  
Sans savoir comment  
Ne plus être 'l'amant  
De la religieuse

Ils restèrent longtemps  
Dans ce même couvent...  
Enfin, un jour  
Ils se mirent au lit  
Elle consumma son amour  
Saint Amand la bénit.

## St. Amand et la religieuse.

Dans son couvent  
Une religieuse

## BAROQUE

C'était le temps  
Où les filles belles  
De leur pantalon  
Ne laissait qu'entrevoir...  
Les dentelles !  
En dansant,  
S'entend...  
En faisant révérence  
Légère,  
Les yeux baissés en rougissant  
Ma chère... !  
Vous vous redresserez  
Qu'après les compliments  
Dûs à votre intelligence  
Ou à votre beauté...  
La belle époque, on l'appelait :  
Baroque  
Les odeurs  
Dissimulées  
Par des parfums  
Outranciers,  
L'eau étant utilisée,  
A toutes fins,  
Pour décorer Palais et jardins.  
Les rencontres, dans les allées,  
De ces jardins décorés...  
Les refrains des orchestres  
La musique d'Albinoni de Couperin  
Et de son neveu, de Lulli.. De Boieldieu.  
C'est sûr, nous avons échappé  
Aux milles grâces de ces années ;  
Les nôtres sont-elles plus belles ?  
En êtes-vous bien sûr ?  
Quand ,dans les poubelles  
On cherche,, la nourriture !....

## Le grenier d'un musicien

Une poupée  
Dans un grenier  
S'ennuyait.  
  
A côté  
Un violon bien verni  
Dans son étui  
S'écroulait.  
  
Le grenier  
un jour, fut visité  
La Poussière  
Du violon et de la poupée  
Essuyée.  
  
Prés, l'un de l'autre  
La poupée et le violon  
Se retrouvèrent  
Pré d'un gros bidon  
Quelques mots échangèrent.  
  
J'avais dans ma boîte  
Un peut chaud  
Et toi, violon, si beau  
Tu sembles tout moite ?  
  
Je suis très mal vois-tu !  
J'aimerais que des doigts glissent  
Sur mes cordes retendues  
Qui tirent sur mes éclisses.  
Mon chevalet est déplacé  
Mon âme est tombée !

Belle poupée  
J'aimerais retrouver  
Les airs d'autrefois  
Faire vibrer mon bois  
Pour toi poupée  
Sa chaleur retrouvée  
Je t'offrirai la musique  
Tendre et classique.

Moi, je danse  
Je suis poupée  
Faites pour danser.  
Toi, tu es violon  
Sur tes airs  
Nous danserons.

Vois, regarde violon  
Un peu plus loin  
J'aperçois le bois  
D'une flûte, dans un coin.

Nous aurons ensemble  
Du plaisir c'est certain  
Je la connais bien  
Autrefois, il me semble  
Nous jouions avec le clavecin  
Et ses notes en grains...

Pour l'heure, nous sommes mutilés.  
En concert ne pouvons jouer  
Vois, au clavecin, il manque un pied  
Sur une boîte il est calé !

De temps en temps  
Un bruit sec nous surprend  
C'est une corde qui se détend.  
Violon ! Violon !  
Vois cet enfant  
Il me fait peur et pourtant  
Il est charmant.

Poupée, quand il me touche

Il me donne envie de chanter  
Mon bois s'échauffe doucement  
Il me semble que sa bouche  
Fredonne un air lentement.

Dans la flûte quand il a soufflé  
Si fort elle a crié  
Que mon mi a sauté !  
Le clavecin s'est effondré

Regarde, le couvercle  
S'est ouvert,  
Vois, regarde encore  
Comme est beau ce décor  
C'est une scène d'amour, vois-tu ?  
Peinte sur le bois... vermoulu !

Nous rêvons tous un peu trop ;  
Pour que jouer encore, il faut  
Nous restaurer.  
Beaucoup de temps passer  
Et que quelqu'un travaille  
Encore et encore  
Pour nous accorder  
Et... nous faire chanter....

## ... SAGE...MESSAGE...

Un vrai hangar  
A bien suffit  
Pour recevoir  
Tous mes outils :  
Un écritoire  
Une planche  
Papier, crayons  
Une avalanche...  
Papier buvard  
...Une question...

Dormir ; Rêver  
Ecrire ; Jouer  
Réfléchir ; Ecouter  
Sourire ; Embrasser  
Souvenirs ; A noter  
Réunir ; Se reposer  
S'évanouir ; Reposer  
Partir En fumée !

Pour Brigitte  
et  
Gisèle  
Recueillir  
Un cendrier !  
Une tranche de vie  
Relevée au hasard  
Te donnera l'envie  
De chercher le hangar...  
Dormir, dormir !  
Merci !

Roger Galleras  
Dans le calme d'un soir...  
Ce mercredi 28 juillet 2004

## Madame

Connaissez-vous, madame,  
La leçon de cette année ?  
Celle que je proclame  
Gardera votre beauté.  
Sachez, des ans qui passent  
Conserver votre sourire ;  
Car, c'est lui qui efface  
Les méfaits de la vie !  
Si vous savez rire,  
Exercez votre esprit.  
Le matin tôt levée,  
Allez vous promener,  
La nature en délire  
Saura vous étonner.  
Bon nombre de soupirs  
En rentrant vous ferez.  
Si vous avez faim...  
Un rien saura vous calmer,  
Surtout, n'allez pas vous coucher  
Prenez donc par la main  
Un ami passager  
Pour ensemble, un instant...  
Réapprendre à s'aimer !  
Et, longtemps, ...longtemps,  
Vous irez !

## Tête en fête

Dans la tête,  
La musique  
Me répète  
Airs magiques  
Tant travaillés  
Parce qu'aimés

Les airs, les amours  
S'entremêlent...  
La nuit, le jour  
Filles belles  
C'est la fête,  
Quand la tête  
Bat le rappel !

La scène, les feux  
Jouer, chanter  
Fermer les yeux  
Aimer !

Belle flûte  
Chante toujours  
Oreille en ut  
C'est sans détour

Flûte et orchestre  
Quintettes et trios  
Cordes et quatuors  
Clavecin et duos !  
Guitares et amis  
Dans ma tête réunis !

Glück, Vivaldi  
Mozart, Platti  
Bach, Schumann  
Bozza, Rivier,  
Ibert, Arrieu  
Ravel, Fauré  
Et Dutilleux !  
Et Debussy !  
Jamais fini  
Dans la tête !  
De musique  
C'est la fête...  
Fantastique !

Roger Galleras  
Samedi le 25 sept. 04

## La gitane et l'oiseau ou : Le Paradis enchanteur ou :

L'oiseau du Paradis

Au jardin luxuriant de l'EDEN !

Le jardin des délices !

Le jardin créé par DIEU pour EVE et ADAM !

Situé au Levant, une rivière  
source de quatre fleuves : le Phison, le Géhon, le Tigre, l'Euphrate.

Tentons de pénétrer dans ce lieu tant regretté. Notre imagination sera-t-elle  
suffisante, saurons nous prendre un éclairage digne de LUI !.....

Un jour, une gitane, pauvre, triste, mélancolique ,fit un rêve...  
Revêtue d'une robe longue, de soie légère laissant passer...les rayons du  
soleil,  
Pénétra dans ce fameux jardin !son cœur battait très fort lorsqu'elle poussa  
la  
porte en métal doré .A sa surprise nul grincement ne se produisit... !Bien  
que  
négligée, sa coiffure aux longs cheveux bruns ,déployés sur ses épaules  
nues,  
elle était très belle d'une beauté sauvage sans attrait particulier. Ses yeux  
bleu-vert  
ses pieds nus et sa démarche hésitante lui donnait un air insolite : un objet  
égaré ?

Gracieuse, légère elle longeait les premières allées du merveilleux jardin.  
A droite, à gauche les plantes sont hautes , beaucoup de fleurs aux diverses  
couleurs occupent les yeux ,l'admiration fait oublier le temps qui passe !  
Ici,les iris longent le chemin au pied de grands lys blancs qui abondent !Le  
chemin s'enfonce dans une végétation extraordinaire, un feuillage d'un vert  
pâle comme celui de l'asparagus, aussi léger et qui s'écarte à notre passage  
sans égratigner !Là, des arbustes aux fruits jaunes ,et là ils sont  
rouges...voici l'or des feuilles du grand Ginkgo...Maintenant, c'est un champ  
d'asphodèles aux délicates fleurs blanches, parmi elles, quelques buissons  
de genévriers aux épines surprenantes !Et là !ces vieux houx chargés de  
boules rouges sur des feuilles de velours vert sombre !Que tout ceci est  
fascinant !Notre gitane, avance toujours, la bouche ouverte  
d'émerveillement !

Non, il est impossible de citer tout ce qu'admire la curieuse jeune fille aux  
centre de parfums délicats ,tout en se déplaçant sur un bien doux tapis .

L'eau du ruisseau renvoie par reflets, les couleurs de cette merveilleuse  
nature !

Elle va, d'une fleur à l'autre, humant par-ci, caressant par-là...Parfois, un  
papillon se pose sur elle ,devenant instantanément immobile...Les papillons  
sont de véritables fleurs volantes, non, non, notre oeil ne peut pas tout  
capturer de ce ballet vertigineux !

Au bout d'un long, très long moment elle s'arrête, inquiète,  
subitement...Qu'y-a-t-il ?

Dans ce divin jardin paradisiaque... il manque quelque chose...le silence...  
anormal... Anormal, oui .Aucun souffle...ne provoque le moindre  
bruissement, aucun froissement dans ce beau feuillage !Comme c'est  
étrange...On croirait le temps suspendu... La nature s'est-elle arrêtée de  
vivre, son intrusion a-t-elle provoquée un malaise dans ce lieu hors de ce  
que notre esprit peut imaginer ?

Sans bouger, la gitane a compris...Elle sourit...Son regard se porte sur une  
tache bleue avec un léger trait rouge ...et, un oeil qui de temps à autre,  
clignote !...Epiée... Elle est épiée ! Alors, pour voir l'effet produit, elle  
chante doucement, oh !quelques notes, pour voir...Puis, peu à peu, sa voix  
s'affirme, dans l'aigu, c'est un fin cristal !

Elle s'arrête, écoute et, après trois secondes...de surprise probablement,  
l'œil rond ne clignote plus ; un petit bec jaune s'ouvre : pitt, pitt,...pi di la, pi di  
la, ouitti ,ouitti , pi di ou li, pi di ou li tiriti, tiriti...bref un long discours !  
Subitement, de tout côté, le concert éclate en joyeux accents, aigus ou  
graves , en un instant les oiseaux ont réagit.

Maintenant, le concert des oiseaux, couvre le murmure du ruisseau !  
C'est à celui qui coupera le chant de l'autre. Un entrain, une exubérance  
sans limite, tous veulent prendre part aux enchères sonores !  
Inoubliable !Heureuse d'avoir été ainsi accueillie la gitane, à son tour donna  
,en remerciement, son concert avec les airs qui bercèrent son enfance. La  
rainette, au bord du ruisseau, ne voulut pas être en reste... et, de sa flûte  
aux sons purs, fit entendre ses rythmes incertains aidée en cela, par ses  
compagnes nombreuses, devenues subitement, loquaces. Les insectes,  
petits et gros, firent de leur mieux au gré de leurs exhibitions aériennes pour  
contribuer au délire général !

Le fond sonore étant établi, les bourdonnements tamisés, les battements  
d'ailes marquant la mesure, ponctuant les mélodies sifflées des merles  
bavards et moqueurs, et... intarissables . au milieu de cet ensemble d'une  
gaîté débordante, on perçoit le chant du pinson lançant ses interrogations  
lancinantes dans les érables du voisinage.

Plouf !la rainette disparaît entre deux fleurs de nénuphar, interrompant ainsi,  
mais momentanément...les vibrations lancinantes des cigales !

La gitane sourit, la vie revenue, elle chante à nouveau et déclenche alors un regain d'intérêt dans cet espace divin ! la jeune gitane ne sait plus à qui elle parle ! Ils oublient tous le suc , le miel, le pollen , même les fleurs sont délaissées et donnent l'impression de s'incliner en dansant ! Semblables à celles d'une harpe , les notes aigues s'égrainent en sortant de la gorge et, tout ce public d'artistes évolue parmi ces gracieuses harmoniques. Le chant, le dialogue, ont fait naître dans cet Eden, la joie de vivre et de communiquer et aussi, de communier dans l'allégresse générale , c'est la joie de chacun. Si nous avons à tirer un bienfait de cet Eden, ce serait d'essayer de rester dans ce bain de jouvence, chaque fois que l'on se sent faiblir !

## SAISONS

Dès la pointe du jour  
IL battait, battait  
A la lumière du jour,  
IL battait toujours.  
Quand il avait battu, il sortait,  
Sortir, quand il fait jour,  
Mais, peut-on encore battre  
Le tambour ?

Dans le village, il était connu!  
Toute sa vie, il avait battu;  
Sauf, vous l'avez deviné  
Sa femme, jamais touchée!  
Elle aussi, chaque semaine, battait  
Dans la remise on l'entendait!  
Pour baratter, elle barattait!  
Chez elle on allait au matin  
Porter les biches pleines de lait  
Dans la carriole tirée par Martin  
Et, il tirait notre âne, il tirait!

Toute la nuit  
Le four avait chauffé  
De bon matin  
Pour tous, était cuit... le pain!

Brave boulanger... Zéphyrin.  
Boulangier depuis longtemps,  
Zéphyrin restait debout  
Il était si content!  
Voir le village arriver  
Partir ses tartes aux pommes!  
Bonnes galettes  
Et les croissants!  
Au coin du sourire  
Le bout de cigarette...  
Puis, s'en allait dormir.  
Dormir, avec le tambour  
Qui battait toujours!  
Zéphyrin, fatigué dormait...  
Presque tout le jour  
Zéphyrin ronflait!  
Le garde champêtre battait tambour  
Pour le réveiller et regarnir... le four!  
Quand on entendait:  
" Avis à la population! "   
Le garde, à sa façon  
Du Maire la leçon!  
Aujourd'hui il y avait le pain;  
Chez lui, le beurre, ce serait demain!  
Au village, on bat tait beaucoup !

Au lavoir  
Les lavandières  
Entendre et voir  
Langues bien pendues  
Derrière en l'air  
Et, linge étendu!

Aux champs  
La faux que l'on bat  
Résonne au loin  
Et, fauche le foin  
Aussi le regain!  
C'est le Printemps

Quand il est fauché  
Sur l'aire, on bat le blé

En cadence  
On boit un coup  
On sue beaucoup  
Çà balance!  
C'est l'été!

Après les cueillettes  
Du verger et au jardin  
On bat la semelle  
Au marché,  
Pour vendre et faire emplettes  
L'Automne est là, c'est certain!

Maintenant, voici les foires  
Foires des animaux  
Le maréchal -ferrant  
Bat le fer  
Pour vaches et chevaux  
C'est donc l'Hiver!

Le samedi  
Le bal bat son plein  
Au bistrot du coin!  
On rit, on boit sans mesure...  
Mesure que l'on bat...jusqu'au matin!

## **Feu d'automne**

Les champignons  
Les châtaignes  
Le jurançon  
Les figues saignent  
L'été finit  
Voici l'automne  
Volent les feuilles  
Les cloches résonnent  
Le raisin que l'on cueille...  
Le vin au pressoir  
Et tombe la nuit...  
Voici les bons soirs !

Autour du feu qui pétille

Fusent les ris et chansons  
Ambiance de famille  
Autour d'un verre de jurançon !  
Entre amis  
On discute  
On réfute  
Et l'on rit  
on voyage  
On raconte  
On partage  
Sans honte  
Les souvenirs  
Bons ou mauvais  
Font pleurer ou rire  
On demeure satisfait.

Nos conditions  
Sont telles  
Que nous pouvons parler  
Des choses qui rappellent  
Les efforts et les joies du passé

## **Retrouvailles**

Quand à la gare  
Je t'attends  
Semble long, le temps !  
Sans retard  
Pourtant !

Ton allure friponne  
Au sourire malicieux  
Ton appel résonne  
Pour un retour heureux !

Le temps de la jeunesse  
Est loin...  
Où sont donc les promesses ?  
...Dans le foin !

Fondues, disparues,  
Par la vie...

Amour défendu,  
Réfléchi !...

La musique, la danse,  
Les concerts, ta souffrance  
L'éloignement  
Trop loin, trop long  
Séparation...

Nous voici réunis !  
Avons bien vieilli.  
Avenir ?

Calme et serein,  
Il n'y a plus...  
De foin !

## Nuit d'hiver

Suis parti, ce matin  
Au gré d'un vent froid  
La gelée qui poudroie  
A blanchi le jardin.

Le portail saupoudré  
N'a pas trop résisté.  
Les ombres s'effacent  
Les miroirs de glace  
Renvoient la lumière  
Le givre est sur le fer§

A la pointe du jour  
Le blanc domine  
Ephémère manteau  
La nature piétine  
Attendant le retour  
Au soleil, d'un jour nouveau.

## L'autre rive

J'ai vu à travers le miroir,  
L'image de mes parents.  
A tour de rôle furent présents.  
Ils étaient à l'âge de leur gloire,  
Ma mère, toujours fière,  
Au regard bien droit,  
Semblait me dire, à sa manière,  
Qu'elle était toujours près de moi.

Puis, mon père, à son tour,  
Avec l'esquisse d'un sourire,  
Voulut me dire bonjour,  
Peut-être aussi m'avertir...  
Mais, ses pensées enchevêtrées  
N'étaient pas très bien formulées.

Du miroir,  
La vision fugitive,  
M'a permis d'entrevoir...  
L'autre rive...

## D'un temps à l'autre

Voici venir le temps  
Où toute chose vient  
A vous, comme un besoin...  
Voici venir le temps  
Celui de chaque chose !  
Petit bouton de rose  
Grossissant, grandissant  
Belle fleur a son temps.  
Le temps de l'enfance,  
Celui de l'étude, des jeux  
Le temps de l'adolescence  
Apprentissage amoureux.  
Le temps des amours à deux  
Printemps de la vie  
Mariage heureux...  
Mariage malheureux ?

Voici le temps qui passe,  
Celui où l'on construit  
Celui où les enfants naissent,  
Celui où l'on s'endurcit !  
Celui où l'on encaisse  
Les coups du temps qui passe !  
Puis c'est le temps de l'usure  
Celui des reproches,  
Des disputes et des injures  
L'amour est parti  
Loin a fuit, fendue la roche  
L'amour est fini !

Il est temps de savoir  
Qu'approche le mot fin...  
Et puis, c'est le temps  
Des petits enfants  
Près ou loin, mais présents  
Toujours dans votre cœur

Ils s'en vont  
Ils s'écartent  
Vous restez ici ?  
Il est là, le temps !  
Il est temps,  
Bien temps, que l'on parte...  
Roger Galleras, le jeudi 23 .12. 2004.

## Jour de pluie, jour de fête !

Un melon  
Une moustache  
Sur un sourire !  
Un col cassé  
Une redingote  
Une fine canne  
De bambou...  
Une démarche à 10 h 10 !  
Qui penche à droite,  
Aussi à gauche !  
C'est Charlot !  
Qui te fait rire malgré toi !

En cette fin d'année 2003  
Il pleut partout à la fois  
De plus, il fait très froid !  
Sous la grisaille, on grelotte  
D'ennui, les enfants sanglotent  
Mettant les parents en émoi !  
Vivement la fin  
Des vacances  
Pour faire enfin  
La différence,  
On a bien assez joué  
On voudrait bien travailler !  
Bonne et heureuse Année 2004

## INCERTITUDE

Le jour se lève  
Sur la ville endormie  
Voici que s'élève  
Le chant de celui qui prie...

Un filet de voix,  
Une plainte légère,  
Insistant parfois  
Par accents de prière.

Le monde est fou,  
Dieu, aidez-nous !  
Revenez sur terre  
On ne sait plus quoi faire !

Mea culpa,  
Mea culpa !  
Bats ta coulpe  
Petit soldat !  
Ta guerre est perdue  
C'est toi qui l'as voulu !

La réponse est cinglante,  
Mais tu m'as crucifié !  
Tu mérites l'attente  
De ma bonne volonté...

Qu'ai-je fait, Seigneur,  
Pour ton ire, mériter ?  
Je verse tant de pleurs  
Dans ma vie tourmentée...

Sèche tes larmes  
Petit soldat  
Laisse tes armes  
Regarde-toi !

Fais amende honorable,  
Chasse de ton cœur  
Amertume et rancœur,  
Redeviens charitable !

Tu as perdu, soldat  
Lève-toi  
Regarde-moi,  
Élève ta prière,  
Même passagère  
Garde confiance en moi !

Que fera mon Père  
A ta demande stupide,  
Qui, peut-être, l'exaspère ?  
Attend-Il que tu sois invalide ?  
Il t'a donné un Paradis,  
Et tu l'as rejeté...

Petit soldat  
Bats ta coulpe,  
Mea culpa...  
Garde ta Foi !

# Sommaire

1	Ambiance matinale
2	Lever du jour
3	Beau printemps
4	L'éveil de la forêt
5	La fleur
6	Giboulées
7	Douce nuit
8	Croix du sud
9	Une belle nuit
10	Poussières d'Orient
11	Aux portes de l'Asie :Turquie
12	Parfums d'Asie
13	Feux et flammes
14	Ambiance Casino
15	Le gant
16	Ambiance d'été
17	Rencontre
18	Ambiance d'Août
19	Eclipse en plein ciel
20	Une nuit en montagne
21	Le retour
22	Moissons
23	Ambiance rétro
24	Débordement
25	Soir de bal
26	Tango- Tango

27	L'estocade
28	St Amand et la religieuse
29	Baroque
30	Le grenier d'un musicien
31	Sage... Message
32	Madame
33	Tête en fête
34	Eden : La gitane et l'oiseau
35	Eden :Conclusion
36	Saisons
37	Feu d'Automne
38	Retrouvailles
39	Nuit d'hiver
40	L'autre rive
41	D'un temps à l'autre
42	Jour de pluie jour de fête
43	Incertitude